

« Le Festival des Cinémas d'Afrique du Pays d'Apt a toujours priorisé, parmi ses activités, la formation à l'image auprès d'un public jeune. Nous considérons qu'il s'agit du cœur de notre projet associatif. Cet engagement s'inscrit pour nous comme une nécessité de former nos futurs citoyens aux enjeux de l'image, et de le sensibiliser très tôt à l'art et particulièrement au cinéma. »

Depuis plus de dix ans maintenant, ce sont des dizaines et des dizaines de collégiens et de lycéens qui passent par le festival. Pour ma part, ce rendez-vous hebdomadaire a représenté ma première expérience citoyenne, associative et à proprement parler, culturelle.

Je me rappelle cette expérience de jury comme une formation multidisciplinaire au cinéma, à son histoire et à sa pratique. Mais avant tout, je retiens un enseignement sur le regard : comment regarder le monde, comment regarder les autres et enfin, comment se regarder soi-même ?

Cette année, c'est vingt nouveaux collégiens et lycéens (à majorité féminine) qui rejoignent le FCAPA junior. C'est une sincère satisfaction de voir de plus en plus de jeunes s'engager dans notre association. Des jeunes toujours plus curieux, toujours plus avertis et toujours plus prometteurs. Ainsi, le renouvellement générational se poursuit.

Mais ce qui est aussi très encourageant, c'est de voir se fidéliser les jeunes qui passent par l'association. Nous nous rendons compte que très souvent, en plus de s'engager tout au long du collège et du lycée, les jeunes du FCAPA Junior continuent de revenir et d'affirmer leur engagement associatif.

Cet investissement s'approfondit, en prend alors une autre mesure. Je pense notamment à Chahrazade, Mattéo et moi-même qui avons rejoint respectivement l'équipe du festival, son conseil d'administration et enfin même son bureau.

Cet engagement pérenne confirme bien la portée citoyenne de la formation proposée. En grandissant, nous comprenons la nécessité de participer concrètement à la vie associative. Dans un contexte politique et social comme le nôtre, nous saisissons l'importance de s'impliquer dans l'activité administrative de cette association. Car si nous avons pu profiter de toutes ces perspectives, nous avons aujourd'hui à cœur de nous assurer qu'encore d'autres jeunes puissent profiter des mêmes opportunités. Et peut-être même qu'un jour, ces mêmes jeunes prendraient à leur tour notre place.

En bref, le FCAPA Junior nous a ouvert à toutes et tous des trajectoires bien différentes, mais il continue de nous rassembler, pendant la semaine du Festival et parfois même tout au long de l'année. »

Mathilde Amar Amghari



Pie dan lo est un court métrage réalisé par Kim Yip Tong où, mélangeant documentaire et animation, elle nous retranscrit l'histoire du navire MV Wakashio qui a échoué sur le récif de la côte ouest de l'Île Maurice. Un message percutant sur la pollution et les ravages qu'elle cause à la population et pour la biodiversité, seul moyen pour eux de se nourrir et de vivre. Résultat : s'ils ne font rien, ils risquent de tout perdre. Ce court-métrage porte aussi un message d'espérance sur la solidarité, l'entraide des habitants et leur combat contre la pire catastrophe naturelle jamais survenue dans la région.

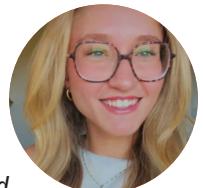
PIE DAN LO

de Kim Yip Tong

ILE MAURICE | ANIMATION | 2024 | 14'
PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES 2

DIM 9 À 17H AU VÉLO-THÉÂTRE
MARDI 11 À 14H AU CINÉMA LE CÉSAR

J'ai beaucoup aimé la façon très originale de présenter cette histoire qui, différente du documentaire classique, marque plus les esprits. Les images s'enchaînent toutes plus belles les unes que les autres. Accompagnées à la fois des sons qui nous mettent dans l'ambiance et des voix des habitants, elles posent le contexte, nous racontent leur ressenti et leur histoire.



Manon Bremond



FRAGMENTS FOR VENUS de Alice Diop

SÉNÉGAL-FRANCE | FICTION | 2025 | 21' | PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES 2

DIM 9 À 17H AU VÉLO-THÉÂTRE
MARDI 11 À 14H AU CINÉMA LE CÉSAR

Les premières scènes. Ce sont elles, d'abord, qui ont capté mon attention : ces images marquantes construites sur un contraste saisissant. D'un côté, une jeune femme noire, belle, élégante, déambule calmement dans un musée. De l'autre, des tableaux exposés, dont la violence symbolique me laisse sans voix.

Ces œuvres représentent les femmes noires avec une brutalité exacerbée, souvent peintes dans une logique de hiérarchisation raciale. Elles célèbrent un idéal de beauté féminin blanc (probablement représentée par la figure de la Vénus) à travers un prisme colonial et raciste. Ce processus passe par la diabolisation, voire la négation, de la beauté noire.

Dans la scène du musée, lorsqu'on observe les tableaux où figure une femme noire, un schéma se répète : au premier plan, une femme blanche, européenne, belle, "pure", joyeuse, baignée d'une lumière céleste qui attire le regard, une lumière presque divine, comme un projecteur désignant la « star » du tableau, l'élu. Et puis, à l'arrière-plan, dans l'ombre, une femme noire, modeste, reléguée au rôle de servante ou d'esclave. Elle est représentée de manière stéréotypée, avec des traits exagérés, dans une posture d'infériorité évidente.

En effet j'ai trouvé fascinant la manière dont Alice Diop dresse deux portraits opposés de la femme noire tout au long du film :

D'une part, la femme noire vue à travers un regard colonialiste voire raciste dans des tableaux datant de l'époque coloniale (tableaux, descriptions faites par une voix off neutre).

D'autre part, la femme noire moderne représentée par la femme présente dans le musée à Paris et également les femmes noires mises en avant dans les rues de Brooklyn. Je trouve le choix du pays d'autant plus intéressant que les États-Unis détiennent un passé très conflictuel avec la communauté noire, mêlée d'esclavage et de racisme légalisé (la ségrégation raciale).

Cette opposition permet de briser cette emprise coloniale que les sociétés occidentales ont longtemps eue sur la communauté noire. Elle réaffirme son identité. La femme noire n'est plus soumise et s'impose en refusant de correspondre à des portraits rabaissants, car elle est diverse, variée et plurielle. Une seule représentation est dérisoire voire ridicule face à la multitude de visages, d'histoires, et de cultures au sein d'une seule communauté, partageant toutefois une partie de leur histoire qui les unit dans leur diversité.

Selon moi, *Fragments for Venus* fait écho à notre actualité et devient également un outil de résistance, contre un monde qui banalise la haine entre les individus et qui met en avant des personnalités qui en font l'apologie. Dans des pays comme les Etats-Unis qui se proclament comme "the beacon of freedom" mais qui paradoxalement, commence petit à petit, à remettre en question la liberté de certains.

Maryame El Habbache